

## RWANDA

# La plupart des organisations humanitaires ont quitté le pays

Corine Lesnes

Le Monde, 14 avril 1994, page 7

La plupart des organisations humanitaires en activité au Rwanda ont évacué leurs personnels pour des raisons de sécurité et il ne se trouvait mardi 12 avril qu'une dizaine de médecins et infirmières au centre hospitalier de Kigali pour soigner des centaines de blessés. Selon M. Tony Burgener, porte-parole du Comité international de la Croix-Rouge à Genève, l'unique médecin du CICR présent sur place a reçu le renfort de médecins expatriés résidant au Rwanda et de plusieurs médecins rwandais qui ont proposé leurs services. Des salles ont été ouvertes dans un monastère de bénédictins, situé dans le voisinage, pour accueillir les blessés. Le CICR, qui était mardi la seule organisation humanitaire opérationnelle à Kigali avec 26 délégués, a également mis en place un système de garde pour tenter d'éviter que se reproduisent les intru-

sions d'éléments armés à l'hôpital (*le Monde* du 13 avril).

Les associations humanitaires qui avaient mis en œuvre des programmes de santé publique et d'aide aux réfugiés, notamment après les affrontements d'octobre 1993 au Burundi, ont été prises de court devant une situation de médecine de guerre et ont préféré rappeler leurs équipes, à l'image de la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, en charge de la distribution de secours à quelque 265 000 personnes, ou de l'AICF qui a annoncé l'évacuation de ses treize expatriés, en critiquant « *l'impuissance de l'ONU* » face à « *la folie meurtrière poussée à son paroxysme* ».

Les personnels de Médecins sans frontières quelque 70 personnes dans le pays ont quitté les camps à la fin de la semaine dernière et l'équipe

présente à Kigali, choquée par l'ampleur des massacres, a quitté l'hôpital dimanche 10 avril. Elle devait être remplacée mercredi par une équipe chirurgicale de six personnes qui espéraient pouvoir gagner la capitale rwandaise par la route, depuis Bujumbura, en compagnie d'une équipe médicale du CICR munie de 15 tonnes de médicaments.

« *Nous étions dans une situation de programmes de malnutrition. La*

*violence a explosé brutalement. Nos équipes n'étaient pas prêtes à faire face, ni sur le plan psychologique, ni sur le plan opérationnel et elles ont été rapidement débordées* », reconnaît le président de MSF, M. Rony Brauman, qui ne met pas en cause, pour sa part, le comportement des forces de l'ONU. « *S'interposer, ce serait prendre clairement parti pour le gouvernement.* »